

dictature, doit être dirigée contre les ennemis de la classe qui exerce la dictature sur les autres classes.

Or, Staline et ses propagandistes proclament sans cesse que les classes sont abolies en U. R. S. S. ; que la dictature du prolétariat dont l'Etat est l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, après avoir brisé à l'intérieur toute résistance des classes adverses et après avoir annihilé ces classes, devient par conséquent de plus en plus démocratique, et que le bien-être de toute la population de l'U. R. S. S., pays du socialisme épanoui, n'est comparable à rien au monde.

Contradiction manifeste. Car, ceux qu'on a jugés et fusillés à Moscou, ceux qu'on a traités d' « agents fascistes » de « contre-révolutionnaires », de « ennemis mortels du socialisme », de « chiens enragés dressés contre notre grand Staline bien-aimé », ceux dont on a souillé les noms ne sont autres que les compagnons de Lénine, que les artisans de la Révolution d'Octobre, que les idéologues et de la doctrine marxiste et de l'U. R. S. S. révolutionnaire, que des hommes dont Staline lui-même était le collaborateur, de longues années durant. L'accusation surprenante de Léon Trotski, organisateur de l'insurrection d'Octobre, commissaire du peuple et organisateur de l'Armée Rouge, membre du Comité Central et du bureau politique du parti bolchévik à l'époque de Lénine, l'accusation de Grigori Zinoviev, membre des mêmes organes centraux, président du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste sur proposition de Lénine; l'accusation de Léon Kaménev, membre des organes centraux déjà mentionnés, président du bureau politique du parti bolchévik tant sous Lénine qu'après sa mort, président, en outre, du Conseil du Travail et de la Défense; l'accusation de Mikhaïl Tomski, président de la Confédération Générale du Travail de l'U. R. S. S. sur proposition de Lénine; l'accusation des autres anciens bolchéviks fusillés ou « suicidés » à l'occasion du procès des Seize s'efforce de prouver que tous ces personnages de premier plan du bolchévisme de l'époque héroïque d'Octobre, de la révolution faite avec leurs concours, pour ne pas dire davantage, sont tous des représentants des classes hostiles à la révolution, à l'U.R.S.S., au socialisme. Et surtout, à Staline.

Et c'est uniquement ce dernier chef d'accusation qui vaut. Tout le monde comprend bien que les autres parties de ce qu'on a appelé acte d'accusation ne sont que des

fleuritures médiocrement composées et piètrement débitées par les chœurs des domestiques du bien-aimé et par les solistes frustes du tribunal militaire, qu'on pourrait nommer, en langage de l'opéra-comique : des utilités.

On n'a pas encore oublié le procès des Seize. Mais on oublie trop facilement. Notre époque, pleine d'événements historiques dont la portée est sentie par tous, facilite l'oubli. Mais il ne faut pas oublier que le procès de Moscou n'était qu'un prélude. Prélude sanglant, malpropre, barbare, et grave de conséquences. Symptomatique aussi, et c'est pour cela qu'il faut expliquer de quoi il s'agissait dans cette comédie macabre d'un procès truqué dont toutes les parties démentent terriblement les affirmations officielles de la presse stalinienne : le « bien-aimé » est haï, d'après l'accusation même, de tous ceux qui furent jadis ses collaborateurs, de tous, sans exception. Une partie d'entre eux a été fusillée. Une autre a été dénoncée au cours du procès de Moscou. Tomski s'est suicidé avant son arrestation. Rykov, successeur de Lénine au poste de président du Conseil des Commissaires du Peuple, n'est pas encore arrêté. Pas encore, cela n'est pas une garantie pour toujours. En effet, Radek, chef de la rubrique de la politique étrangère du journal officiel de Staline (*Izvestia*), Radek, qui a écrit un des plus honteux articles contre les Seize et surtout contre Trotski, Radek, qu'on exploita de cette manière, Radek, qui dénonça en valet domestiqué de Staline ses anciens compagnons, le même Radek est actuellement accusé! L'acte d'accusation lui reproche les mêmes crimes dont il se faisait le dénonciateur quand il s'agissait de Trotski, Zinoviev, Kaménev.

Le cas de Radek n'est pas le seul à faire rebondir la stupéfaction produite par le procès de Moscou et effacée un peu par d'autres événements. Piatakov, sous-commissaire à l'Industrie lourde, lui aussi auteur d'un article publié à propos du procès des Seize et ne contenant que la répétition des phrases prescrites par les artisans des accusations commandées contre les Seize, Piatakov est inculpé des mêmes crimes. Il sera jugé avec Sokolnikov, bien connu en France où il fut souvent question de lui, quand il était ambassadeur de l'U.R.S.S. à Londres. D'autres suivront, car Staline veut exterminer tous ceux pour qui il n'est pas le « bien-aimé ». Il veut exterminer tous ceux qui ont été témoins de l'activité de Lénine, qui ont milité à l'époque où l'on n'affirmait pas avoir construit le